

Un savoir-faire encore actuel

Mardjane Amin

Numéro 161, été 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91160ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Amin, M. (2019). Un savoir-faire encore actuel. *Continuité*, (161), 14–15.

Un savoir-faire encore actuel

Le métier de forgeron s'est toujours adapté aux époques qu'il a traversées. Aujourd'hui, comment assurer sa transmission aux nouvelles générations tout en reconnaissant l'héritage collectif qu'il représente ?

MARDJANE AMIN

En septembre prochain, l'ancienne station de pompage Riverside, lieu phare de l'histoire industrielle de Montréal, accueillera une exposition permanente sur le riche patrimoine associé au métier de forgeron. Conçue par Les Forges de Montréal et lancée à l'occasion des Journées de la culture 2019, la présentation lèvera le voile sur les techniques traditionnelles de forge. Le visiteur y découvrira cet héritage artisan encore peu valorisé et ses perspectives d'avenir.

Un héritage millénaire

Le métier de forgeron date d'aussi loin que l'âge du fer (entre 1000 ans avant Jésus-Christ environ et le 1^{er} siècle de notre ère). La découverte du minerai de fer marque un jalon majeur dans l'histoire de l'humanité : celui qui sait le façonner et le transformer devient un acteur essentiel d'avancées techniques importantes, dont l'élaboration d'outils qui facilitent la culture de la terre et la construction. En résultera la transition d'un mode de vie nomade vers le mode de vie sédentaire dans lequel nos sociétés contemporaines s'inscrivent aujourd'hui.

En tant que fabricant d'objets de première utilité, l'artisan forgeron occupe longtemps une place centrale dans le développement des communautés. La forge forme les noyaux villageois au même titre que

les moulins à farine ou les lieux de culte. D'ailleurs, les premiers bateaux qui naviguent vers la Nouvelle-France comptent plusieurs forgerons taillandiers, spécialisés dans la fabrication d'outillage. Leur présence s'avère essentielle au travail des autres artisans et à l'essor des premiers sites d'implantation de la colonie.

Vers la transformation industrielle

Le rôle central du forgeron se maintient jusqu'au début de la période industrielle. À cette époque, il occupe en effet une place de choix dans la hiérarchie des ouvriers engagés par les industries montréalaises. Pour preuve, les anciens relevés de salaire d'établissements situés aux abords du canal de Lachine, berceau de l'industrialisation canadienne, montrent que les forgerons bénéficient d'un salaire annuel plus élevé que d'autres ouvriers.

L'importance de ces artisans au milieu du XIX^e siècle se reconnaît également à la présence fréquente d'ateliers de forge au sein des industries pour assurer la fabrication d'outils et de pièces d'équipement nécessaires au fonctionnement des manufactures. Le monument à Édouard VII érigé en 1914 au square Phillips, à Montréal, témoigne de ce rôle capital du forgeron à cette époque. En effet, c'est un représentant de ce corps de métier qui y figure comme al-

légorie de l'industrie, l'un des principaux champs d'intérêt du roi.

Toutefois, devant les progrès de l'industrialisation, l'artisan forgeron doit revoir ses fonctions. Les machines qui se perfectionnent et la production à grande échelle qui s'optimise dans un contexte de concurrence des entreprises déclassent les processus de fabrication artisanaux. Parallèlement, la division accrue des tâches sur une même chaîne de production entraîne une spécialisation des ouvriers. L'apprentissage des savoir-faire du forgeron se fait dès lors de façon partielle, annonçant une rupture de transmission des techniques traditionnelles de forge. D'artisan, le forgeron devient machiniste : il perd ainsi son contact avec la matière première et, du même coup, sa raison d'être.

Une possible renaissance

Par la suite, le savoir-faire traditionnel du forgeron s'est progressivement effacé de la mémoire collective. De nos jours, rares sont les artisans qui peuvent forger une pince, un marteau ou un couteau, des objets pourtant encore utiles au quotidien. En revanche, les tendances à la production à grande échelle et à la consommation de masse ont entraîné ces dernières décennies une prise de conscience des citoyens. Les partisans d'un système durable et égalitaire



Les forgerons Marc Douesnard, Mathieu Collette et Martin Claudel forgeant en trio une hache pendant le tournage de *Fondations*. Ce film d'Olivier D. Asselin (Argus Films) décrit la mission des Forges de Montréal. Il prendra l'affiche au Québec en août 2019.

Photo : Olivier D. Asselin

sont de plus en plus nombreux à vouloir acheter localement, préserver l'environnement et raviver les identités traditionnelles.

Ce terreau apparaît favorable à la renaissance de la forge. Celle-ci incarne tout à la fois une expression du travail bien fait, de l'utile et du durable, à contre-courant des besoins créés par l'obsolescence programmée qui dirige les marchés de production des multinationales. Basée sur des techniques favorisant une économie de ressources matérielles et énergétiques, la forge défriche les sentiers face aux enjeux collectifs de réduction des impacts sur les écosystèmes. Ainsi cet artisanat peut-il offrir une réponse particulière à une volonté plus globale de changement.

Plus encore, l'artisan forgeron constitue un maillon essentiel de la chaîne des intervenants engagés dans la restauration du patrimoine bâti. Pensons aux outils qu'il fabrique pour permettre à d'autres artisans d'exercer leur spécialité dans le respect des règles de l'art. Du côté de l'agriculture, la production artisanale d'outils manuels tend aussi à être revalorisée, faisant renaître des collaborations anciennes entre forgerons et cultivateurs. Jusque dans les domaines de l'ingénierie et de la robotique, les communautés peuvent bénéficier des connaissances du forgeron, capable de concevoir des prototypes et des pièces sur mesure. D'intérêt collectif, toutes ces utilités

ancrées dans un héritage culturel ancien réactualisent la forge pour relever des défis d'avenir.

Un pas vers demain

C'est sur la base de ce constat et mû par le désir de freiner le déclin entamé de la forge traditionnelle au Québec que Mathieu Collette a créé en 2000 l'organisme à but non lucratif Les Forges de Montréal. Cet artisan forgeron montréalais, formé en France, entreprend au retour de son apprentissage de faire connaître et de retransmettre les savoir-faire ancestraux qui lui ont été légués. L'organisme qu'il dirige agit comme lieu de rencontre pour la communauté forgeronne du Québec. C'est aussi un laboratoire de recherche sur les techniques traditionnelles de forge, une école d'enseignement des pratiques pour débutants et professionnels, un incubateur pour la relève et un espace de diffusion du patrimoine et d'éducation du grand public. Une équipe composée d'artisans, de médiateurs et de spécialistes et passionnés de forge et de patrimoine assiste le fondateur pour incarner la vision de l'organisme.

Près de 20 ans après leur mise sur pied, Les Forges de Montréal continuent d'agir en faveur de la renaissance et de la reconnaissance de ce patrimoine culturel immatériel d'importance pour l'humanité. Elles multiplient ainsi toujours les activités de préservation, de diffusion, de transmission et de réactualisation. L'exposition permanente à venir compte parmi ces initiatives. Réalisée avec le soutien de la Ville de Montréal et du ministère de la Culture et des Communications, elle mettra en lumière ce patrimoine artisan, la richesse de ses savoir-faire, la résilience de ses pratiques et l'utilité de sa transmission. Tenue *in situ* dans l'édifice datant de 1887 réhabilité en ateliers de forge par Les Forges de Montréal, elle montrera le potentiel de réactualisation de la place du forgeron dans nos sociétés et celui de la forge comme outil d'éducation populaire et d'épanouissement collectif. ♦

Mardjane Amin est consultante en patrimoine et chargée de projet aux Forges de Montréal.
